

intense, et ses mélodies possèdent souvent une épaisseur délicieusement envoûtante. *Haile I Hymn* et *Are We A Warrior*, ses deux premiers albums mythiques pour Island et Chris Blackwell, demeurent de véritables chef-d'œuvre du patrimoine musical jamaïquain. Ijahman est l'un des plus talentueux artisans du reggae, même si par la suite, sa discographie s'est entachée de productions bien moins exaltantes, avec même un sérieux creux artistique à la fin des années 90. Le chanteur clame fièrement avoir publié plus de trente et un albums, et l'on peut citer d'autres galettes hautement recommandables, tel *Inside Out* en 1989, ou *Beauty And The Lion* en 96. À l'aube de la sortie de son nouvel album sur le label français Mediacom, suivie d'une nouvelle tournée en Europe, il accepte de retracer les grandes lignes de son époustouflante carrière.

**PENDANT TON ADOLESCENCE À TRENCHTOWN, TU AS RENCONTRÉ JOE HIGGS, L'ANCIEN MENTOR DES WAILERS. EST-CE LUI QUI T'AS APPRIS À CHANTER ?**

IJAHMAN : Joe Higgs était mon tuteur et mon modèle, même s'il ne m'a jamais appris une note. Je l'idolâtrais pour la façon dont il chantait les harmonies, j'ai donc commencé par essayer de l'imiter. La 3ème rue de Trenchtown était comme un collège: Il y avait Joe Higgs et beaucoup d'autres artistes, comme Alton Ellis ou Delroy Wilson. La musique passait avant tout. Je viens de cette institution, avec Ken Boothe aussi, et Stranger Cole qui fut le premier à bien vouloir m'enregistrer en stu-

dio, à Treasure Isle en 1962.

**STRANJAH COLE A PERMIS À DE NOMBREUX JEUNES CHANTEURS DE DÉBUTER DANS LES ANNÉES 60, IL LES CONSEILLAIT, IL LES ENCOURAGEAIT...**

I : Yes ! Stranger était comme le directeur artistique de Duke Reid : il fallait qu'il aime ta chanson pour que le Duke accepte de l'écouter à son tour. Dieu merci, il a apprécié ma voix tout de suite, et on a enregistré ma première bafouille, un morceau intitulé *Red Eyes People*. Je n'ai jamais su ce que cette chanson était devenue.

**POURQUOI N'AS-TU JAMAIS SORTI D'AUTRES 45 TOURS SUR D'AUTRES LABELS JAMAÏQUAINS PENDANT LES ANNÉES 60 ?**

I : J'ai essayé de nombreux producteurs auparavant : j'ai été chez Coxson, j'ai été chez Prince Buster, j'ai été chez Beverley Records... Mais je n'ai eu la chance d'enregistrer avec aucun d'entre eux. Je n'étais qu'un jeune artiste en herbe, et personne d'autres n'était intéressé par mes chansons. J'ai eu la chance de pouvoir rentrer chez Duke Reid, c'était déjà fort. Give Thanks to

Stranjah for dat !

**MUSICALEMENT, TU ÉTAIS ENCORE UN PEU VERT POUR PERCER...**

I : Peut-être bien... Chris Blackwell m'a dit la même chose quand il m'a entendu chanter lors d'une session avec le souffleur Rico Rodriguez.

**C'ÉTAIT LORS DE L'ENREGISTREMENT DE L'ALBUM DE RICO RODRIGUEZ MAN FROM WAREIKA ?**

I : Exactement. Quand j'ai déménagé en Angleterre, j'ai toujours continué à travailler avec Rico. Les chansons ayant fait ma réputation comme *Africa* ou *Jah Heavy Load* sont des titres que j'avais écrits pour les albums de Rico, qui était signé chez Island. J'ai rencontré Blackwell une seconde fois dans un studio, par hasard, alors que je répétais mes mélodies. Il m'a entendu chanter, et il m'a immédiatement proposé un contrat pour quatre singles. Mais j'avais tellement d'harmonies dans la tête que j'ai composé chaque single comme un opéra, il durait presque dix minutes. Finalement, j'ai fait neuf singles ainsi, et Blackwell a fabriqué deux albums,

*Hymn* et *Warrior*.

**DANS LES ANNÉES 60, TU NE CHANTAIS PAS ENCORE DE LOUAGES À JAH ?**

I : Non, mais je n'étais pas encore Ijahman. Je suis devenu Ijahman après avoir été enfermé en prison à Londres. De toute façon, les lyrics pour Jah sont apparus dans le reggae seulement vers les années 1965-1966. Avant, on chantait tous avec spiritualité, certes, et l'on

**"QUAND CHRIS BLACKWELL M'A ENTENDU CHANTER, ET IL M'A IMMÉDIATEMENT PROPOSÉ UN CONTRAT".**

